M. le trésorier, conformément à l'art. 7 du règlement, présente les comptes de la Société pour l'exercice courant.

Approuvé.

M. le président propose à l'assemblée de voter des remercîments à M. le trésorier pour les soins qu'il apporte à la gestion des finances de la Société.

La séance est levée à 4 heures.

COMMUNICATIONS ET LECTURES.

Compte rendu de la cinquième herborisation (1866) *de la Société royale de Botanique,* par François Crépin.

Messieurs,

Dans sa séance du 6 mai dernier, la Société décida que, cette année, l'herborisation générale aurait lieu aux environs de Stavelot, et le jour de l'ouverture en fut fixé au 30 juin. Pour arranger l'itinéraire, deux commissaires furent nommés, M. Donckier et moi. Par suite de quelques légers dissentiments au sujet de certaines mesures à prendre, nous renonçâmes aux fonctions de commissaire, en sorte que M. Donckier resta seul chargé de l'organisation de notre course scientifique.

Le 30 juin, à sept heures, nous quittions Bruxelles au nombre de trois, MM. Du Mortier, Vanderkindere et moi; notre train prenait, à Malines, MM. Gilbert et Bommer; à Tirlemont, M. Thielens; à Landen, M. Van Horen, et à Liége, MM. de Selys, Morren et Candèze. A dix heures quarante-cinq minutes, nous arrivions à Pepinster au

nombre de dix. On s'était attendu à se voir plus nombreux, surtout qu'il s'agissait de localités intéressantes à parcourir. Le peu d'empressement montré, cette année, doit être, en grande partie, attribué à la situation politique exceptionnelle de l'Europe, et à une épidémie qui commençait à régner çà et là dans notre pays.

A Spa, nous avions été précédés par notre commissaire, M. Donckier, et par M. Muller. Après avoir déjeuné dans cette ville, nous prenons une voiture qui nous transporte jusqu'à la hauteur du hameau de Hockay, sur la route de Verviers à Stavelot. Là commençait notre herborisation.

Nous devions gagner le versant du haut plateau de la Baraque-Michel que nous avions en vue, puis redescendre dans la vallée de l'Eau-Rouge. Avant d'arriver à Hockay, on traverse des champs en jachère et des prairies fraîches où l'on observe :

Viola palustris,	*Menyanthes trifoliata,*
Polygala depressa,	*Phyteuma nigrum,*
Drosera rotundifolia,	*Galium uliginosum,*
Epilobium palustre,	*Polygonum Bistorta,*
Montia rivularis,	*Carex pulicaris,*
Hydrocotyle vulgaris,	— *canescens,*
Meum athamanticum,	*Equisetum sylvaticum* (1).

Ceux d'entre nous qui visitaient l'Ardenne pour la première fois étaient charmés de recueillir *Meum athamanticum.* En passant à Hockay, on s'arrête un demi-quart d'heure pour boire un verre de lait. Avançant à l'Est, nous ne sommes pas éloignés de la frontière prussienne, et nous nous trouvons en face d'une des parties les plus désertes de la région ardennaise, c'est-à-dire les hautes-

(1) Nous croyons inutile de citer les espèces vulgaires que nous observions partout.

fagnes de la Baraque-Michel. C'est sur ce plateau, dont le point culminant atteint près de 700 mètres d'altitude, que la Hoegne, la Gileppe, la Soor, la Helle, la Roer et l'Eau-Rouge prennent leur source. Pendant des heures de marche en tous sens, on ne rencontre que quelques rares habitations isolées et pas le moindre village; mais le naturaliste ne se plaint pas de cette solitude, car c'est là qu'il peut espérer de voir la nature dans son état primitif. Toutefois, malgré l'isolement, on retrouve un peu partout les traces de l'homme. Celui-ci fauche périodiquement la bruyère, creuse et retourne les tourbières, le bétail va au loin brouter, et l'un et l'autre appauvrissent la flore indigène.

Sous la direction de Mme Donckier, qui accompagnait son mari dans notre excursion, nous descendons vers un endroit situé sur les bords de la branche supérieure de la Hoegne, où nous devons trouver plusieurs espèces rares. Là, et en regagnant la crête qui sépare les eaux de la Hoegne de celles de l'Eau-Rouge, nous découvrons :

Viola palustris,
Drosera rotundifolia,
Epilobium palustre,
Hydrocotyle vulgaris,
Andromeda poliifolia,
Trientalis europaea,
Pedicularis palustris,
Gentiana Pneumonanthe,
Vaccinium uliginosum,
— *Vitis-idaea*,
Oxycoccos palustris,
Arnica montana,
Narthecium ossifragum,
Gymnadenia conopea,
Juncus supinus,
— *squarrosus*,
Luzula multiflora var. *congesta*,
Carex pauciflora,
— *pulicaris*,
— *canescens*,
Eriophorum angustifolium,
— *vaginatum*,
Scirpus caespitosus,
Lycopodium Selago (rare),
— *clavatum*.

Malgré une altitude d'environ 500 mètres, ces mêmes espèces, à l'exception de *Trientalis europaea* et *Carex*

pauciflora, croissent dans les plaines basses de la zone campinienne. La ressemblance des flores de cette zone et de la région ardennaise se poursuit en ce qui concerne d'autres espèces généralement répandues : *Polygala depressa, Viola canina, Genista anglica* et *pilosa, Comarum palustre, Erica Tetralix, Jasione montana, Galium saxatile, Antennaria dioeca, Salix repens, Platanthera bifolia, Carex pilulifera, Deschampsia flexuosa, Nardus stricta, Blechnum Spicant,* etc. Cela tient à ce que, sur l'un et l'autre point, le sol est siliceux et souvent humide. Dans la zone campinienne, les espèces suivantes, qui y sont aussi généralement répandues, manquent complétement à la flore indigène de la région ardennaise proprement dite : *Corrigiola litoralis, Illecebrum verticillatum, Helosciadium inundatum, Plantago Coronopus, Hottonia palustris, Veronica triphylla* et *Anagallis, Lobelia Dortmanna, Hippuris vulgaris, Ceratophyllum demersum* et *submersum, Alisma natans, Ornithogalum umbellatum, Hydrocharis Morsus-ranae, Lemna trisulca, gibba* et *polyrrhiza, Carex Pseudo-Cyperus, Rhynchospora fusca, Heleocharis multicaulis, Digitaria linearis, Corynephorus canescens* et *Deschampsia discolor.* Toutes ces plantes affectionnent les terrains siliceux. Comment se fait-il qu'elles n'existent pas dans la région ardennaise? La cause de leur absence est-elle due à la température ou bien à un sol trop compact? Nous sommes assez enclin à l'attribuer à la compacité du terrain.

En se dirigeant vers Ster (bassin de l'Eau-Rouge), on note :

Centaurea nigra,
Crepis paludosa,
Polygonatum verticillatum,
Carex pauciflora,
Polypodium Phegopteris,
Blechnum Spicant,
Polystichum montanum, etc.

Nous traversons le Hockay, en dessous de Ster, et nous suivons, sans nous arrêter, un chemin qui nous ramène à la route de Spa à Malmedy. Près de la frontière, au lieu dit Fagnoux, on voit *Gymnadenia viridis*. A partir de ce point, on n'herborise plus; on se contente de suivre la route de Stavelot, où nous arrivons bien avant dans la soirée.

Pendant que nous étions à table, M. Lamberty, faisant fonctions de bourgmestre de la ville, nous fait visite. Il promet de mettre à notre disposition une salle de l'hôtel de ville pour notre séance publique du lendemain.

Si le 30 juin avait été une belle journée, il n'en a pas été de même des premiers jours de juillet. Le temps se gâta et nous eûmes presque continuellement de la pluie pendant le reste de notre herborisation.

Le dimanche matin, sans tenir aucun compte de la pluie, quelques-uns d'entre nous font une petite exploration dans les environs immédiats de la localité, et nous y découvrons :

Nasturtium sylvestre (gravier de l'Amblève),
Sedum acre (sur un mur),
Rosa pomifera (un gros buisson dans une haie),
Epilobium collinum (une touffe sur une vieille muraille),
Verbascum thapsiforme (murs et voisinage des jardins),
Carduus acanthoides.

A onze heures, nous nous rendons à l'hôtel de ville où de nombreux habitants de Stavelot nous avaient précédés. La séance est ouverte par un discours de M. le président, dans lequel celui-ci rappelle que Stavelot avait, cette année, été choisi pour centre de nos herborisations, à cause de sa flore intéressante et de son rapprochement de Malmedy,

où la Société devait aller rendre un hommage funèbre à la mémoire de Marie Anne Libert. Deux communications verbales sont ensuite faites et plusieurs mémoires et notices sont déposés sur le bureau. En clôturant la séance, M. Du Mortier remercie l'administration communale de l'obligeance avec laquelle la salle du conseil nous avait été ouverte pour notre réunion publique.

Vers une heure, nous quittions Stavelot, les uns en voiture, les autres à pied, et nous arrivions à Malmedy à cinq heures. Près de Binsta, les piétons observaient Carduus acanthoides, Petasites vulgaris et Salix purpurea. Au delà de la frontière, ils rencontraient, dans la vallée de la Warche, Erysimum cheiranthoides, Sanguisorba officinalis et Petasites vulgaris, et, sur des murs, à Malmedy, Carduus nutans. La pluie n'avait cessé de tomber depuis notre départ, mais heureusement le ciel se rasséréna après notre arrivée, et nous fûmes favorisés dans la soirée d'un très-beau temps pour nous rendre au cimetière. En présence du bourgmestre et de M. Libert, neveu de Marie Anne, notre président, après avoir énuméré les services rendus à la science par M[lle] Libert, déposa sur la tombe de celle-ci une couronne d'immortelles.

Afin d'utiliser les dernières heures du jour, en quittant le cimetière nous visitions la vallée de la Warche, en dessous de Bévercé. Là nous observions successivement :

Sesleria coerulea,
Campanula persicifolia,
Calamagrostis arundinacea,
Festuca sylvatica,
Aspidium lobatum,
Helleborus viridis (rare),
Galium sylvestre,
Cardamine impatiens,
Geranium pyrenaicum (rare),
Stellaria nemorum,
Impatiens Noli-tangere,
Scirpus compressus,
Petasites vulgaris,
Aconitum lycoctonum,
Nasturtium sylvestre,
Neottia ovata,
Carduus nutans,
Circaea intermedia.

Après le dîner, quelques mesures furent prises pour notre course du jour suivant qui devait se faire dans les alentours des ruines de Rhenastein.

La nuit fut mauvaise; mais, le matin, la pluie était moins abondante, et les nuages semblaient vouloir s'élever. On partit en prenant le chemin de Chodes, hameau placé sur les hauteurs qui dominent Malmedy. Dans une moisson, au delà de Chodes, croissait Centaurea Scabiosa. Bientôt, nous arrivions sur un plateau très-élevé couvert de bruyères où n'est pas rare Lycopodium complanatum, et où se voient les espèces ordinaires des hauteurs de l'Ardenne : Arnica montana, Vaccinium uliginosum et Vitis-idaea, etc., etc. En poursuivant, nous rencontrons une maigre prairie où se trouvent :

Gymnadenia albida (assez commun),
Meum athamanticum (abondant),
Thesium pratense (abondant),
Sanguisorba officinalis (assez commun),
Botrychium Lunaria (rare).

La dernière espèce est abondante sur des pelouses qui dominent la rive gauche de la Warche, non loin de Rhenastein. Dans les haies, on observe çà et là, ainsi qu'aux environs de Rhenastein, Ovifat et Robertville, un beau et curieux Rosa que nous avons appelé, il y a quelques années, R. arduennensis. Lejeune l'a-t-il eu en vue dans la *Flore des environs de Spa?* On ne pourrait le dire; mais il semble l'avoir décrit, dans la *Revue,* sous le nom de R. mollissima Willd., et, dans *Compendium florae belgicae,* sous celui de R. mollissima β. Cette probabilité devient une certitude, si l'on consulte l'herbier de cet auteur, où nous avons vu un échantillon en fruits de R. arduennensis avec l'étiquette portant : R. villosa glabrata (R. spinulifolia β Foxiana Thory); or ces deux synonymes

sont rappelés à la var. β de R. mollissima de *Compendium.* Du reste, cette forme est trop remarquable pour qu'elle ait pu échapper à Lejeune et à Libert. Selon les principes admis par l'école nouvelle, elle doit constituer un type distinct; mais, quant à nous, nous sommes disposé à y voir une variété remarquable de R. mollissima Fries. Ceux qui désirent sur elle des renseignements étendus doivent recourir à notre 2e fasc. de *Notes sur quelques plantes rares ou critiques de la Belgique.*

Nous quittons la prairie où nous avions été heureux de récolter de beaux spécimens de Gymnadenia albida, et nous reprenons le sentier de Rhenastein. La vallée de la Warche, depuis Bévercé, est très-encaissée; ses flancs sont fort accidentés et semblent promettre beaucoup au botaniste qui aurait le loisir de les fouiller avec soin. A nous, le temps fait défaut, et nous ne pouvons visiter que le voisinage immédiat des ruines de Rhenastein. Voici les espèces observées sur ce point :

Acer platanoides,
Sambucus racemosa,
Prunus Padus,
Rosa arduennensis,
Daphne Mezereum,
Ranunculus platanifolius,
Geranium sylvaticum,
Impatiens Noli-tangere,
Stellaria nemorum,
Circaea intermedia,
Cardamine impatiens,
Geum rivale,
Saxifraga caespitosa var. aristata (S. sponhemica),
Knautia sylvatica,
Centaurea montana,
Pulmonaria angustifolia,
Melica nutans,
Mercurialis perennis,
Polygonatum verticillatum,
Calamagrostis arundinacea,
Festuca sylvatica,
Polypodium Dryopteris,
— Phegopteris.

Bien d'autres espèces intéressantes doivent exister dans cette belle vallée, mais on ne peut découvrir tout en une seule fois et en ne faisant que passer.

Pour gagner Ovifat, nous traversons, sur les hauteurs

de la rive droite de Warche, de grandes prairies où croissent à foison :

Arnica montana,	Sanguisorba officinalis,
Thesium pratense,	Meum athamanticum, etc.
Hypochoeris maculata,	

A Ovifat, deux des nôtres restent en arrière, perdent leur route et ne parviennent à nous rejoindre qu'à Robertville, où il était temps d'arriver. Une grosse pluie tombe pendant que nous déjeunons dans une auberge du village. On aurait volontiers poursuivi jusqu'à Sourbrodt, mais craignant d'autres averses, on juge prudent de retourner. Nous traversons le Warche en amont de Rhenastein et nous remontons sur le plateau élevé de la rive gauche, où nous rencontrons, parmi les espèces ordinaires de ce genre de station :

Lycopodium complanatum (assez abondant par places),
— Selago (rare),
Carex binervis (assez commun le long d'un petit ruisseau).

Un excellent dîner nous attendait à l'hôtel du *Cheval blanc* à Malmedy. A six heures, nous serrons la main à nos confrères Donckier, Morren et Thielens qui partaient ce soir-là pour Goé. Tout en faisant nos adieux, nous remercions notre commissaire des soins qu'il a consacrés à l'organisation de notre course scientifique; nous remercions aussi Mme Donckier qui nous avait si courageusement guidés.

A la nuit tombante, nous étions de retour à Stavelot.

Le mardi matin, en voyant la pluie continuer, l'indécision gagne ceux qui doivent poursuivre les recherches

commencées. Irons-nous à Vieil-Salm, comme il avait été projeté? Nous contenterons-nous d'explorer les alentours immédiats de Stavelot? Malgré vent et pluie, nous prenons notre courage à deux mains et nous partons dans la direction de Vieil-Salm, résolus d'aller jusqu'à cette localité si le temps le permet. Nous étions sept au départ, les confrères Muller, Van Horen, Bommer, Gilbert, Vanderkindere, M. Bodson, étudiant de l'Université de Liége, et moi; mais les deux premiers ne tardèrent pas à nous abandonner pour retourner chez eux. M. Du Mortier, notre président, nous avait quittés dès cinq heures du matin. Arrivés sur les hauteurs où un ruisseau, qui se jette dans l'Amblève en aval de Lodomez, prend sa source, nous rencontrons :

Trientalis europaea,
Vaccinium uliginosum,
— *Vitis-idaea,*
Oxycoccos palustris,
Arnica montana,
Narthecium ossifragum,
Carex binervis,
Lycopodium inundatum.

De là, nous descendons dans la vallée du Noir-Ris, mais nous n'y apercevons rien d'intéressant. Fatigués d'avoir déjà traversé de grandes bruyères à flore excessivement monotone, n'espérant aucune trouvaille remarquable sur le prolongement du plateau situé entre Stavelot et Vieil-Salm, nous projetons de gagner à gauche la vallée de la Salm. On passe à Logbiermez, dans le voisinage duquel on constate :

Sorbus Aria,
Meum athamanticum,
Narthecium ossifragum,
Lycopodium inundatum.

Pour atteindre Grand-Halleux, nous suivons la vallée du ruisseau appelé Mont-le-Soie, où, dans une prairie, croît en abondance :

Wahlenbergia hederacea.

A Grand-Halleux, nous nous arrêtons quelques instants, puis nous prenons la grand'route en examinant attentivement la végétation de ses bords. Près du moulin de Rochelinval, nous eûmes l'heureuse chance de découvrir une nombreuse colonie de *Senecio Jacquinianus*. Sur les bords de l'Amblève, à Trois-Ponts, nous retrouvions *Nasturtium sylvestre,* et sur les rochers schisteux de la cascade de Coo, *Sedum acre.*

Le soir, après souper, on parla longuement de ce qu'on pourrait faire le lendemain, mais en présence du temps détestable, il ne fut rien décidé. Le lendemain matin, la pluie nous forçait à reprendre le chemin de Spa et de retourner enfin chez nous.

Messieurs, notre compte rendu, comparé à ceux des années précédentes, doit vous paraître court et prosaïque. Nous aurions pu l'allonger et peut-être l'embellir en vous contant tous ces petits incidents qui ne manquent jamais de se présenter dans une herborisation faite en compagnie nombreuse; nous aurions pu vous rappeler, tant bien que mal, la physionomie sauvage des plateaux ardennais, vous décrire les belles vallées de l'Amblève, de la Warche et de la Salm, mais ces détails auraient peu ajouté à l'intérêt scientifique de ce rapport.

Si notre course n'a pas donné tout ce qu'elle promettait, cela est dû au mauvais temps des premiers jours de juillet qui est venu déranger nos plans et renverser une partie de nos projets. Cependant, à considérer ce que nous avons fait et vu, notre exploration est loin d'avoir été infructueuse.

Tout d'abord, plusieurs d'entre nous ont pu apprécier

par eux-mêmes le caractère de la végétation d'une contrée curieuse qu'ils ne connaissaient que par les livres; ils ont reconnu combien la florule de la région ardennaise est différente de celles des zones et des régions voisines. Nous avons augmenté le nombre des stations connues de plusieurs plantes rares. Enfin, nous avons pu accomplir un pieux devoir, honorer la mémoire d'une dame, dont la science est fière, et visiter, par la même occasion, la belle vallée de la Warche, où tant de fois elle avait herborisé, en compagnie des deux fondateurs de notre flore moderne, le Dr Lejeune et notre infatigable président, M. Du Mortier.

Petites annotations botaniques, par J. Chalon.

Nous nous décidons à publier sous ce titre quelques-unes de nos observations qui nous paraissent, sinon inédites, du moins peu connues. Nous répéterons, à cette occasion, ce que disait, en 1859, l'un de nos honorables confrères (M. Crépin, premier fascicule de *Notes*) : Il est souvent impossible d'affirmer aujourd'hui la nouveauté d'un fait, aussi préférons-nous, dans le doute, redire que taire.

I. — *Un mot sur une monstruosité de* Rosa.

Nous avons eu l'occasion d'observer plusieurs fois un cas tératologique assez remarquable, non par lui-même, mais par le nouvel appui qu'il prête à la théorie de Goethe.

Une tige de *Rosa damascena* Lindl., variété à fleurs doubles et pourpres, portait une fleur dont les ovaires étaient complétement avortés, ainsi que les étamines; le